

Du même auteur

Shaman, La trilogie
Tome I - La Quête
Mama Éditions, 2022

Shaman, La trilogie
Tome II - La Vision
Mama Éditions, 2022

Jonathan et le secret des vignes
Flammarion, 1996, 2000

Le XXI^e siècle sera-t-il psychédélique ?
Une anthologie
(Collectif) Georg, 1999

Poème
in Phréatique, 1994

SHAMAN, LA TRILOGIE
Tome III - L'Appel

Collection « Les initiatiques »
dirigée par Michka Seeliger-Chatelain
© Mama Éditions (2022)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-421-3
Mama Éditions (Paris, France)

Tigran



SHAMAN

LA TRILOGIE

Tome III - L'Appel

Préface de Priscilla Telmon

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les réminiscences d'enfance et scènes basculant dans d'autres mondes sont mises en page sous la forme de *paragraphes en italique* afin de les distinguer du texte courant correspondant à l'ici et maintenant.

Les noms et les liens entre les personnages, animaux et esprits sont détaillés en annexe à la fin de ce troisième tome.

Les termes mongols en *italique* sont traduits et expliqués dans le glossaire qui clôt ce volume.

MAMA ÉDITIONS

Préface

Il y a des livres qui rayonnent et continuent de vivre en nous une fois la dernière page tournée. *Shaman* est de ceux-là – un poème, une prière, un conte initiatique. Un chapelet d'encre noire, où chaque grain d'horizons lointains roule mot après mot.

C'est l'appel d'un voyage, d'une initiation, du souvenir d'une destinée où la fiction danse avec le parcours de l'auteur, et jette sur sa vie une lumière. Tigran convoque à la fois le pouvoir subtil des traditions chamaniques des peuples de Sibérie et une vision quantique de l'existence.

Dans les steppes, chaque élément de la nature possède son secret et son pouvoir. Le paysage entier est porteur de sens et de signes. C'est dans cette

dialectique de l'Homme et son environnement que les peuples des steppes tentent de garder l'équilibre du monde. L'usage du rêve nourrit des relations concrètes qui ritualisent le lien avec les animaux et les plantes, pour approfondir la relation à la terre, la découverte de soi et le sens de la vie.

Otharjanat, Hilga et Seta, trois femmes qui scellent cette trilogie et accompagnent le protagoniste dans le cheminement de son âme, la plongée en lui-même et sur la voie de l'amour. Allégories de la Terre-mère où les rivières sont les veines, l'eau le sang, les roches l'ossature et les arbres la chevelure.

Le livre que vous tenez entre les mains est un oracle. Il conte l'énergie du vivant, célèbre le visible, et dessine l'invisible : le proverbial « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux », gravé sur le fronton du temple de Delphes.

Par le détour du roman et de l'imaginaire, c'est un lumineux voyage avec les Esprits que Tigran nous invite à vivre. Cet appel est à vous, pour vous...

Priscilla Telmon

À Otharjanat et à Hilga la vénérable,
mes deux mères spirituelles
de l'autre côté du voile.

Prologue

*« Détaché du résultat,
tu seras un aimant bien plus puissant.
Alors tu seras libre comme un enfant
et redeviendras maître de ton présent. »*

Paroles de Hilga,
prononcées dans son sommeil.

Ma femme d'un autre monde

Plusieurs mois sont passés depuis que j'ai appris qui tu étais vraiment. Tu es assoupie près de moi. Hilga. Ma jeune compagne, qui nous a donné notre fille Seta. Toi qui es aussi mon alliée dans l'au-delà et me transmets les trésors de ton âme ancienne au cœur de la nuit. Ta peau contre moi. Ta chair pleine de chaleur et tes cheveux défaits. Ta douceur et ton souffle. Ta fougue et ton abandon. La mère de notre enfant et, en mon esprit, la voix de l'au-delà. L'aimée en cette vie, et la vénérable en d'autres sphères. Unique et double à la fois. Mais toi, tu ne le sais pas... ou plutôt, tu ne sais plus que

tu le sais. Nous sommes des oublieux sur les chemins des cieux.

Tes paupières cachent à peine les mouvements de tes yeux. Tu es en train de rêver. Ton regard intérieur fuse dans plusieurs directions, alors que ton corps repose calmement en un sommeil immobile, dans le silence bienfaisant de la yourte, en compagnie d'un grand poêle au feu tranquille qui nous réchauffe dans la nuit froide de Mongolie, bordés d'un côté par Dragon, notre chien, et de l'autre par Neige, notre jeune lynx.

Tu dors sur le côté, face à moi. J'accole mon ventre contre le tien. Seule ta respiration le fait bouger. Tu continues de rêver tandis que nos peaux s'épousent. Mon inspiration dans ton expiration, ton inspiration dans mon expiration. Accouplées. Une roue de vie s'anime à mesure que nos ventres s'attirent. Je sens le magnétisme grandir entre eux. Ils sont comme deux aimants qui tendent l'un vers l'autre et gagnent en intensité. Aimants amants. Quelle est cette énergie qui forçit en notre être, comme deux moitiés d'une seule et même sphère qui croît de l'intérieur jusqu'à nous englober ?

Quand, tout à coup, tu ouvres grand les yeux. Ils roulent en tous sens et tes paupières se referment aussitôt. Tu ne m'as sans doute pas vu et ton rêve continue. Je résiste à l'envie de t'embrasser pour ne

pas te réveiller, et demeure à onduler au rythme de la houle qui entre nous se déroule.

Nous sommes deux vagues d'une même marée.

L'homme-loup

Dans la sérénité d'un début de matinée ensoleillée, un long hennissement rompt le silence du campement. Huntzuk, le frère de Hilga, arrive de la forêt au galop. Il saute de cheval à quelques mètres de notre yourte et marche rapidement vers moi, essoufflé.

— J'ai rencontré un chasseur, il était paniqué! J'ai pu lui parler quelques secondes avant qu'il détale...

J'inspire profondément pour ne pas me laisser gagner par son adrénaline.

— Qui était-ce?

— Ulthaar, un des fauconniers du clan de Gerjik. Il m'a dit que les bois étaient hantés, qu'il ne voulait plus y aller. Ni lui ni les membres de son clan. Et qu'on ne devait plus y aller non plus.

— Il était seul ?

— Oui. Tout a commencé il y a deux jours, à la dernière lune noire. Un des leurs était dans le sous-bois à la tombée de la nuit parce qu'il lui manquait deux chèvres.

Je scrute la ligne de crête de la forêt en quête d'un signe, une fumée ou un mouvement. Mais rien ne trouble le calme des proches montagnes.

— Qui ça ?

— Un jeune berger qui remplaçait son père blessé. Il ne connaissait pas bien les environs et il s'est enfoncé dans la mauvaise direction, jusqu'à se perdre.

J'observe les collines coiffées de mélèzes dorés et de bouleaux argentés, surmontées par des sapins verts et altiers. Rien ne bouge alentour.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Comme il était perdu et qu'il n'y avait pas de lune pour l'éclairer, il a commencé par appeler à l'aide. Personne ne l'a entendu. Alors il a tiré deux coups de fusil en l'air pour être repéré. Et là...

Huntzuk semble s'enliser en plein milieu de sa phrase.

— ... là ?

— Ulthaar dit que le jeune berger lui a juré que... Il me regarde sans prononcer une parole.

— ... oui ?

— ... qu'un homme à tête de loup est apparu.

— Un homme à tête de loup... hmm. Pas plus de détails ?

— Si, l'homme-loup tenait les deux chèvres disparues.

— Rien d'autre ?

— Il doit être fort, car il portait une chèvre sous chaque bras.

J'essaye de visualiser la scène et m'imagine ces créatures.

— Vivantes ?

— Oui, je crois, pourquoi ?

— Continue. Qu'a-t-il encore raconté ?

— Pas grand-chose. Ulthaar a eu peur à son tour. Il n'a d'abord pas cru l'histoire du jeune berger lors de la lune noire. Il a pensé que l'apprenti berger avait tout inventé pour se faire pardonner de ne pas avoir retrouvé les deux chèvres.

— Hmm.

Je me frotte la nuque en soupesant ces propos, mais demeure sceptique.

« Un membre du clan de Gerjik ne mentirait pas si facilement. Le mensonge est considéré comme une grave faiblesse, chez eux comme chez nous. »

— Donc, pour changer de ses chasses à l'aigle ou au faucon, Ulthaar a décidé de partir en forêt. Il se croyait seul dans les bois, camouflé pour traquer un

cervidé. Il a entendu des bruits s'approcher de lui par-derrière. Il s'est retourné en pensant voir une biche ou un autre animal... mais là, il dit qu'il l'a vu aussi. L'homme à tête de loup.

Je soupire. Cela fait beaucoup de choses inexplicables.

« Qu'en penses-tu ? » me demande Huntzuk.

— Que les hommes à tête de loup, ça n'existe pas. En tout cas pas ici-bas...

Je jette un coup d'œil interrogateur à Hilga, qui fait un léger mouvement de tête en signe d'approbation.

« Huntzuk, préviens Otharjanat que nous partons en forêt, toi et moi, pour chercher les chèvres. Pas la peine de faire peur à qui que ce soit. Restons discrets. Prends de quoi camper une ou deux nuits, et viens me chercher dès que tu seras prêt. »

L'instant d'après, je prends Hilga dans mes bras. C'est la seule chose qui compte pour moi quand l'imprévu surgit : enlacer ma belle avant de plonger dans l'inconnu... dont on ne sait jamais si l'on reviendra.

Première nuit

Les chevaux avancent lentement vers la forêt, comme s'ils redoutaient d'y pénétrer. Nous emmenons Tislän, une troisième monture qui porte notre barda. Une jument noire. Elle nous suit à quelques mètres, attachée par une vieille corde de chanvre à Örlig, le cheval alezan de Huntzuk. Arzan semble nerveux et donne des coups de tête, comme s'il voulait que je lâche ses rênes. La nuit va bientôt tomber, nous avons hâte de trouver l'endroit où installer notre campement. Après un détour pour éviter une grande clairière à découvert, nous choisissons l'un des rares terrains plats que nous connaissons dans ces bois.

— On ne fait pas de feu, on se couche pour être d'attaque tôt demain matin, chuchote Huntzuk, comme s'il était nécessaire de le préciser.